

# Gens du Lac Eric Hintermann

Eric Hintermann nous vient de Pully. Pour être précis, on devrait dire : nous venait. Le lecteur verra plus loin pourquoi. Il y habite jusqu'à l'adolescence dans la maison que ses parents avaient louée au peintre Auberjonois et qui côtoyait celle de Ramuz. Aujourd'hui encore, il conserve le souvenir de l'écrivain se promenant dans son jardin en robe de chambre et charentaises. La famille Hintermann prenait régulièrement le bateau pour aller nager un peu partout aux abords des plages lémaniques. Le père nageait matin, midi et soir et tenait à ce que ses enfants fussent familiarisés avec l'élément liquide en toutes circonstances. Aussi les avait-il fait plonger entièrement habillés pour leur apprendre à se tirer d'affaire après une chute inopinée dans l'eau. Le lac représentait ainsi une sorte de milieu naturel pour cette famille et c'est spontanément que le jeune Eric, vers l'âge de quinze ans, s'engage comme batelier à la CGN. Il y travaillera deux étés sur le vieux *Lausanne*, sur le *Savoie* et quelques jours sur l'*Helvétie*.

De ce stage, il retient une anecdote qui l'aura marqué pour longtemps. Un jour, alors qu'on l'avait laissé seul piloter l'*Helvétie* qui rentrait d'Evian en direction d'Ouchy sous une tempête, il a de plus en plus de peine à tenir la barre. A l'époque, celle-ci était reliée à des chaînes qui, descendant de la timonerie, passaient sous le tambour de roues\* et aboutissaient de chaque côté du gouvernail. Les effets de la vague, ou ceux provoqués par certaines manœuvres sur celui-ci étaient directement retransmis à la timonerie et il n'était pas rare que l'homme de barre appelât un collègue pour *doubler*, c'est-à-dire se mettre à deux pour la tenir. Peu avant Ouchy, le capitaine remonte de l'étage inférieur pour assurer l'accostage et voilà notre matelot copieusement chapitré au prétexte qu'un passager avait failli passer par-dessus bord à cause de lui ! Très jeune, dès douze ans, Eric Hintermann se passionne pour les Etats Unis. Tout son argent de poche est englouti dans l'achat de revues et de livres d'histoire américains. Il ne rêve que de se rendre dans ce pays et le fait à dix-sept ans, avec l'accord signé de ses parents. Il s'était inscrit préalablement dans une école du Wisconsin (état producteur de lait dans lequel se trouvaient de nombreux immigrés suisses) avec l'objectif à terme de devenir journaliste spécialisé en politique internationale, animé par l'idée de changer le monde. Après une première formation, il étudie donc Sciences politiques et Journalisme à l'université. Diplômé en poche quelques années plus tard, c'est en France qu'il décide de se rendre, pour compléter son bagage à Sciences Po Paris, en section internationale. Nous sommes en 1958. Au cours de cette période, il acquiert la nationalité française. Ses études terminées, il devient journaliste diplomatique, spécialiste des USA. Les voyages qu'il y fait l'amèneront à rencontrer, entre autres *VIP*, les présidents Kennedy et Johnson.

En France, il entre en politique comme on entre dans les ordres et connaît depuis lors, de près ou de loin, tous les acteurs qui ont fait ou qui font la France contemporaine. Notre entretien se déroule sur la *Suisse*, entre Lausanne et St-Gingolph et j'écoute mon interlocuteur évoquer les

fonctions qu'il a occupées et celles qu'il assume actuellement : fondateur du Mouvement des sociaux-démocrates, Secrétaire général de groupe parlementaire, ambassadeur, Président des radicaux de gauche de Haute-Savoie, etc..., etc... Je l'écoute évoquer le général De Gaulle, Guy Mollet, François Mitterrand, Gaston Defferre, Bernard Pons, Jacques Chirac, François Hollande etc... Je l'entends évoquer la politique, ses engagements personnels pour la démocratie et le fédéralisme, les subtilités de la politique, ses anecdotes vécues avec Mitterrand, c'est à en attraper le tournis.

A un jeune qui ne saurait trop ce que c'est que la politique et en aurait une vision obscure, je suggérerais d'aller voir M. Hintermann, la rencontre ne manquerait pas de l'éclairer. Tout cela est bel et bon, mais quel est le rapport avec le lac, me dira-t-on ? Eh bien, il est fort simple.

Lorsque des réunions ne l'appellent pas à Paris ou ailleurs, Eric Hintermann se presse de rejoindre Evian où il habite et s'embarque sur les bateaux Belle Epoque de la CGN qui lui servent de bureau mobile. Titulaire d'un abonnement général, il y passe des journées entières avec pour tout équipement quelques notes et un ordinateur portable sur lequel il rédige son courrier et les éléments d'un livre en préparation sur (regardez un peu le hasard) son expérience dans la vie politique.

Etre seul dans le cadre reposant qui vous est familier, quoi de plus propice à la réflexion ? Sans oublier pour autant les contacts noués avec les équipages quand on est connu de tous et ceux qu'on entretient avec les amis ou des membres de la famille invités à bord, tout particulièrement son propre fils, entré récemment à la CGN et souhaitant y embrasser la carrière.

Bon sang ne saurait mentir...

*Albert Strauss*

\*tambour de roues : superstructure en forme de capot au-dessus des roues à aubes constituant un élargissement caractéristique au milieu du bateau.